

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 3 (1909-1910)  
**Heft:** 17

**Rubrik:** Echos et nouvelles

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Echos et Nouvelles.

### SUISSE

④ **Mme Marie-Louise Debogis**, la grande cantatrice sans laquelle il n'est plus de vraie fête musicale en Suisse, chantera au Festival de l'« Association allemande de musique », à Zurich.

④ **M. E. Jaques-Daleroze** s'apprête, nous dit-on, à quitter définitivement Genève. Il a déjà adressé sa démission au Conservatoire de musique et prendra, à Dresden, la direction d'un vaste *Institut de Gymnastique rythmique* que ses amis et ses admirateurs lui érigent dans cette ville. C'est là un gros événement pour la Genève musicale où ce départ imprévu laissera un grand vide et causera de vifs regrets à tous ceux, collègues et amis, qui ont suivi de près et avec sympathie la brillante carrière du musicien. Et lui, notre ami Jaques, ne regrettera-t-il pas un jour ce « chez nous » qu'il a chanté si souvent et si bien ?

④ **Mme Hélène-M. Luquiens** rentre d'une tournée en Belgique où elle a remporté des succès décisifs. L'« Art moderne », par la plume de M. Ch. van den Borren, s'exprime en ces termes à son sujet : « Mme H. Luquiens chanta de façon à satisfaire et à charmer les plus difficiles. Sa voix est d'un timbre exquis et sonne merveilleusement, tant dans les effets de force que dans ceux de demi-teinte. Ses interprétations dénotent une intelligence rompue à toutes les nuances du sentiment et écartent tout ce qui pourrait donner l'impression du factice et du convenu. Sa compréhension parfaite du sens des textes mis en musique lui permet de chanter avec une égale autorité des œuvres d'esprit absolument opposé. Le public attentif et enthousiaste apprécia comme il convenait l'intelligence et le charme de l'excellente artiste et l'applaudit chaleureusement ».

④ **Genève.** Selon leur habitude, nos grandes sociétés de chant clôturent l'exercice d'hiver par une soirée privée à laquelle elles convoquent leurs membres actifs, passifs, leurs familles et leurs amis. C'est ainsi que la « Société de chant du Conservatoire et Chapelle Ketten réunies » (quelle dénomination longue et inélégante !) a offert à un nombreux public d'invités une soirée exquise. Ce fut, après un discours excellent de M. le Dr Duret, président, une série de soli, duos, quatuors où les voix fraîches et bien timbrées de M<sup>es</sup> Brügger, Cougnard, Hartmann, de M<sup>me</sup> Braillard-Verdan, de MM. Rochty, Poncet, Dumur, Saxod, Pasche et Denitzo furent très applaudies. Deux interprétations remarquables de la « Chapelle Ketten » et une délicieuse représentation du « Baiser » de Th. de Banville (M<sup>es</sup> Gaillard et Mottaz) complétaient le programme. Il faudrait aller loin à la ronde pour trouver dans une société de chant d'amateurs pareil choix de voix charmantes et cultivées.

Il en va de même de la « Société de Chant sacré », dont la soirée de clôture, toujours très goûtee des membres et de leurs amis, sert en même temps d'assemblée générale annuelle. L'ordre du jour de cette dernière comprenait, entre autres, une élection partielle du Comité et la votation sur un nouveau règlement. Enfin on a décidé de donner au cours de la Semaine Sainte de 1911 deux auditions de la *Passion selon Saint Matthieu*, pour lesquelles l'engagement de MM. L. Frölich et Rod. Plamondon est déjà chose faite.

④ **Lausanue.** L'« Union chorale », qui fait bien les choses, a engagé comme solistes pour ses concerts des 10 et 12 juin, à la Cathédrale, M<sup>me</sup> M.-L. Debogis-Bohy, soprano, et M. Rod. Plamondon, ténor. On se rappelle qu'il s'agit d'une double exécution de la partition de *Calven d'O. Barblan*, par laquelle l'excellente société se propose de fêter son cinquantenaire.

④ **Lutry.** Grand succès pour l'« Union chorale de Lutry » et pour son directeur, M. Porchet, dans un concert organisé au profit de la restauration des orgues. M. Joseph Lauber assistait en personne à l'exécution de son *Hymne suisse*, op. 11, composition importante pour chœur d'hommes et piano ou orchestre.

④ **Mézières.** Le froid persistant de ces derniers jours a engagé le Comité du Théâtre du Jorat à renvoyer la première représentation (répétition générale) d'*Aliénor* au lundi 16 mai. Parmi les acteurs, nous remarquons, à côté de M<sup>me</sup> Descoubès (Aliénor de Romont) et de M. Bonarel (Robert de Romont), le sympathique acteur et directeur du Théâtre de Lausanne, M<sup>me</sup> Pasche-Battié, qui jouera le rôle de Sybille, l'orgueilleuse mère des seigneurs de Romont, M. Jean Tissot à qui est dévolue la tâche ardue de représenter Mainfroy de Romont, incarnation de la ruse et de la perfidie, puis toute une série d'autres figures charmantes ou pittoresques, au parler savoureux, et que l'on n'a pas oubliées depuis la *Dime et Henriette*.

Le chœur, lui, ne joue pas seulement un rôle musical important, il prend une part active au drame. Ce ne sera pas un des moindres attraits d'*Aliénor* que cette figuration vivante, tumultueuse, joyeuse, ou émue, où l'on reconnaîtra l'habile mise en scène de M. Bonarel et la régie de M. F. Dupuis.

② **Zurich.** La saison n'est pas terminée que l'on annonce déjà pour janvier 1911 : une audition du *Requiem* de Verdi, par le « Chœur mixte » avec le concours de M<sup>me</sup> Debogis-Bohy, MM. Rod. Plamondon et L. Frölich ; pour avril 1911, le *Saint-Paul* de Mendelssohn, avec, entre autres, le concours de M. L. Frölich.

② **Auditions d'élèves.** C'est l'époque par excellence des « revues » que la plupart de nos professeurs aiment à passer au moins une fois l'an de leurs élèves, en présence des parents et des amis de tous ces futurs musiciens. A Lausanne, ce fut le tour, au cours de la dernière quinzaine, des élèves de M<sup>me</sup> et de M. Charles Mayor, les excellents maîtres de chant et de piano dont on apprécie fort les qualités artistiques et pédagogiques. — Quelques jours auparavant, M. Max Frommelt avait fait entendre ses élèves de violon en une matinée dont le programme à lui seul fut pour nous une vraie joie. Et ceci non seulement à cause du choix très judicieux des œuvres exécutées par les meilleurs élèves, mais par la présence d'un morceau de musique de chambre (Mozart, Quatuor en *sol* mineur) et de plusieurs fragments pour orchestre d'archets que l'on ne saurait imaginer mieux en place.

## ÉTRANGER

② **Le « Tonkünstler-Orchester »** qui devait jouer à Genève, Lausanne et Vevey les 2 et 3 mai, a renoncé à ces concerts. Il était à Bordeaux les 1<sup>er</sup> et 2 mai ; il a passé ensuite à Marseille, puis est rentré à Munich après un seul arrêt à Zurich.

② **Angers.** C'est M. Rhené Baton qui va prendre définitivement la direction des « Concerts populaires » en remplacement de M. Max d'Ollone. Il sera ainsi à Angers d'octobre à fin mars et le reste de l'année comme précédemment à Chatou (S.-et-O.).

② **Berlin.** On parle de M. Gustave Havemann de Hambourg comme successeur de M. Ant. Witek au poste de premier violon solo de l'« Orchestre philharmonique ».

② **Bologne.** L'« Académie philharmonique » avait ouvert un concours pour la composition d'un quatuor d'archets. Elle vient d'attribuer deux récompenses à MM. M. Esposito, qui habite Dublin, et Fr. Bridge, de Londres. Il y avait soixante-sept concurrents.

② **Chemnitz.** M. Malata, chef d'orchestre du Théâtre municipal succède à M. Max Pohle comme directeur de musique de la ville. Il remplira à l'avenir les doubles fonctions de chef d'orchestre de théâtre et de concerts.

② **Francfort s. M.** La direction du « Conservatoire Hoch » ne dispose pas de moins de quarante-cinq bourses (Freistellen) pour jeunes musiciens des instruments les plus divers, dans ses classes d'orchestre.

② **Gera.** Une Saint-Galloise, M<sup>me</sup> Fanny Wagner, a été engagée comme premier chef d'orchestre d'opérette pour la saison d'été. On a prétendu à tort que c'était sans doute la première « cheffesse » d'orchestre de théâtre, oubliant qu'il y a bien des années déjà M<sup>me</sup> Teresa Carreno remplissait les mêmes fonctions et que d'autres dont nous ignorons les noms, ont suivi depuis son exemple.

② **Kiel.** Les 5 et 6 juin aura lieu le VIII<sup>me</sup> festival de Schleswig-Holstein, sous la direction de M. Karl Panzner, de Dusseldorf.

② **Lille.** La « Société des Concerts populaires » a choisi comme chef M. Pierre Sechiari qui a déjà fait ses preuves. En plus de ses douze concerts d'abonnement à Paris, M. Sechiari dirigera donc les six concerts de Lille, et l'on parle en outre de quatre concerts à Caen.

② **Milan.** Un « Chœur mixte » allemand s'est constitué récemment, sous la direction de M. Constantin Brunck, un ancien élève d'E. Humperdinck. Les soixante-dix chanteurs, déjà fort bien entraînés, ont débuté par une audition publique très réussie.

② **Milan.** Le critique musical du « *Secolo* », M. Ildebrando Pizzetti, vient d'être nommé professeur d'harmonie, de contrepoint et de fugue à l'Institut royal de musique de Florence.

© **Munich.** Encore un « festival » qui vient s'ajouter à tous ceux que nous avons déjà annoncé pour cette année dans la capitale bavaroise. Sur l'initiative d'un musicographe, M. L. Schittler, le deuxième centenaire de la naissance de Guillaume-Friedemann Bach (né à Weimar le 22 novembre 1710, mort à Berlin le 1<sup>er</sup> juillet 1784), le fils préféré de Jean-Sébastien, sera célébré d'une manière toute spéciale. En deux concerts qui auront lieu les 20 et 22 novembre, à l'Odéon, les principales œuvres d'orgue, de piano, de musique de chambre et d'orchestre, ainsi que quelques-unes des rares compositions vocales du maître seront exécutées, avec le concours d'artistes de premier ordre.

© **Paris.** C'est bien décidément et comme de juste M. Gabriel Pierné qui a été élu chef d'orchestre de l'Association des Concerts-Colonne. M. Pierné a réuni sur son nom 75 voix sur 78 votants (3 bulletins blancs). Les destinées de l'entreprise restent en bonnes mains.

© **Paris.** Sur la présentation du Comité supérieur de l'enseignement du Conservatoire, le ministre des Beaux-Arts vient de nommer M. Firmin Touche, professeur d'une classe préparatoire de violon, en remplacement de M. Desjardins, décédé.

© **Stettin.** M. Robert Wiemann, actuellement à Osnabrück, vient d'être nommé directeur de musique de la ville en remplacement du Prof. Dr Lorenz, démissionnaire.

© **La VIII<sup>me</sup> symphonie de Gust. Mahler** paraîtra encore avant la première exécution de Munich, en réduction pour piano et chant et pour piano à quatre mains, dans la belle « Edition Universelle ».

Voici d'après les « Münchner Neueste Nachrichten » les impressions d'un musicien qui a eu l'occasion de feuilleter la réduction de piano de cette VIII<sup>me</sup> symphonie : « On pourra discuter la question de savoir si le nom de symphonie convient à cette œuvre. A ne la considérer qu'au point de vue extérieur, cette composition qui emploie presque constamment les chœurs et les soli chantés, n'a guère l'allure d'une symphonie. La première partie est une sorte de gigantesque choral ayant la forme ordinaire des oratorios. Quant à la seconde, dont le texte reproduit presque intégralement la scène finale du second *Faust*, c'est à proprement parler une œuvre dramatique sans appareil scénique. Sur un accompagnement d'orchestre très coloré, se détachent des airs extatiques et douloureux chantés par les figures célestes de *Faust*, le « Pater profundus », la « Mater Gloriosa », « Marguerite expirante », etc., et par un chœur d'anges, chœur mystique qui termine l'œuvre. »

© **« In Memoriam ».** Il y a eu, le 7 février dernier, un an que Clotilde Kleeberg-Samuel, l'exquise pianiste, était ravie à l'admiration des artistes et à l'affection de ses nombreux amis. Répondant à un vœu fréquemment exprimé, un comité s'est constitué en vue d'ériger par souscription, dans une des salles où elle se fit le plus fréquemment entendre, un modeste monument qui rappellerait les traits si distingués de l'artiste trop tôt disparue. Le comité a fait appel au talent du sculpteur Charles Samuel, pour la réalisation de cette œuvre, estimant avec raison qu'il était tout désigné pour l'exécuter. L'éminent sculpteur a répondu au vœu du comité à la condition que sa collaboration fût absolument gracieuse. Le comité, n'ayant plus à s'occuper que des frais d'exécution matérielle, fera frapper une médaille reproduisant l'effigie de Mme Clotilde Kleeberg, qui sera offerte à tous les souscripteurs. Le comité est présidé par M. Paul Hymans, membre de la Chambre des représentants de Belgique. M. Otto Junne, maison Schott frères, rue Coudenberg, Bruxelles, se charge de recevoir les souscriptions.

© **Une bonne action.** Un mécène, grand amateur de la musique de J.-S. Bach, a mis à la disposition de la « Neue Bachgesellschaft » les fonds nécessaires pour permettre à un certain nombre de chantres et d'organistes peu fortunés de se rendre à Duisbourg où aura lieu, du 4 au 7 juin, le V<sup>me</sup> festival en l'honneur de Bach.

© **A travers les revues.** L'« Allgemeine Musikzeitung » que M. Paul Schwers dirige d'une manière remarquable, consacre une grande partie de son dernier numéro (n° 19, 6 mai 1910) à Max Reger, à l'occasion des fêtes de Dortmund. Celui qui, il y a peu d'années, aurait prédit à Reger une telle notoriété, aurait été considéré sans doute comme un fou ou un illuminé !

D'autre part, l'excellente revue autrichienne « Der Merker », qui paraît à Vienne deux fois par mois, a consacré son deuxième numéro d'avril à la vie musicale de Prague et plus particulièrement au « Théâtre allemand » dont on vient de célébrer le 25<sup>me</sup> anniversaire de fondation. Un autre numéro sera prochainement attribué au mouvement musical tchèque, à Prague.

© Un petit jeu auquel s'est amusé l'un des rédacteurs de « Die Schaubühne » de Berlin et dont nos lecteurs pourront tenter de contrôler la solution. Il s'agit de débrouiller l'extrême complication des parentés hors nature des principaux personnages mythologiques de l'*Anneau du Nibelung* de R. Wagner :

« Siegfried, nous dit-on, est le fils de son oncle et le neveu de sa mère. Il est son propre cousin, comme neveu et fils de sa tante. Il est le neveu de sa femme, en même temps que son oncle par alliance et son neveu par alliance. Il est oncle et neveu en la même personne. Il est aussi le beau-fils de son grand-père Wotan, et le beau-frère de sa tante, qui est aussi sa mère. — Siegmund est le beau-père de sa sœur Brunehilde, et le beau-frère de son fils, il est l'époux de sa sœur et le beau-père de sa femme, dont le père est le beau-père de son fils. — Brunehilde est la belle-fille de ses frère et sœur, la fille de son arrière-beau-père, et, par Siegfried, la nièce par alliance de sa sœur. Elle est la femme de son neveu et, par suite, sa propre nièce par alliance. — Wotan est le père de la tante par alliance de sa fille, ainsi son propre père et le grand-oncle de sa fille. Wotan est en même temps le beau-père de son fils et de sa fille. — Si seulement un fils était issu du mariage entre Siegfried et Brunehilde, ce fils aurait été en même temps le petit-fils et l'arrière-petit-fils de Wotan, ainsi, ou bien son propre père, ou bien son propre fils, ou bien son propre cousin. Siegmund alors aurait été l'oncle de son petit-fils, Sieglinde, la grand'mère de son neveu et Brunehilde la grand'tante de son fils ».

## BIBLIOGRAPHIE

### Musique.

ROUABT, LEROLLE & Cie, éditeurs, Paris.

**Gustave Doret, Aliénor**, légende en cinq actes, poème de René Morax.

C'est au moment de mettre sous presse que nous recevons la partition de la musique écrite, par M. Gustave Doret, pour les représentations du Théâtre du Jorat. Mais il suffit de l'entr'ouvrir, pour sentir l'haleine printanière qu'elle exhale, la montée de sève forte et neuve qui lui donne la vie.

« La musique, dit M. E. Ansermet, intervient d'abord directement dans l'action : chanson des petites filles quêtant pour le mai, chanson de buveurs, un jour de ripaille, chanson du harpeur, qui veut bercer l'ennui de ses compagnons d'exil, chants collectifs, enfin, qui s'élèvent d'une foule passionnée. La musique intervient aussi, parfois, de façon moins directe, mais presque plus expressive : elle est alors comme la voix des choses ; elle semble l'émanation sonore du décor ; elle traduit à Aliénor et à Robert de Romont l'invite amicale du clair de lune sur la mer ; elle fait plus sensible l'effroi nocturne de la forêt du crime ; elle prolonge la prière d'Aliénor dans le cœur des pénitents. Enfin, comme dans « Henriette », la musique se fait le commentaire des sentiments des spectateurs ; chœur anonyme, résumant l'action, préparant les tableaux, elle dit la fuite du temps dans l'exil et souhaite au pèlerin un heureux retour dans sa patrie.

A chacune de ces interventions de la musique, M. Gustave Doret a donné une tonalité, un caractère, une forme appropriés : chœur mixte, voix de femmes, voix d'hommes, soli. Il a été amené aussi à faire appel à des instruments, trompettes, harpes, flûtes, timbales. Est-il besoin d'ajouter qu'il aurait pu faire plus encore, rendre sa part plus apparente et plus insistante, se laisser aller à une accumulation facile de moyens techniques. Un goût sûr, un sens juste du style l'ont retenu. Il a donné par là une nouvelle preuve de cette conscience et de cette probité qui sont comme le sceau de l'art. »

### Livres.

PAUL DELAPLANE, éditeur, Paris.

**Histoire de la Musique**, par **Paul Landormy**, ancien élève de l'Ecole Normale supérieure, agrégé de philosophie, professeur de l'Université.

Dans cet ouvrage se trouvent résumées les découvertes récentes de la musicologie : notamment en ce qui concerne les *trouvères et les troubadours*, la *musique*